

20220722

Lourdes

Ste Bernadette

Rm 12, 3. 11-12. 18

Ps 123

Mc 6, 6-13

Chers pèlerins, Frères et Sœurs, chers amis,

Un jour Dieu voulait libérer son peuple Israël de l'invasion des puissants voisins. Pour cela il s'est choisi un chef d'armée qui s'appelait Gédéon et lui dit :

14 « Avec la force qui est en toi, va sauver Israël du pouvoir de Madiane.

15 Gédéon reprit : « Pardon, mon Seigneur ! Comment sauverais-je Israël ? Mon clan est le plus faible dans la tribu de Manassé, et moi je suis le plus petit dans la maison de mon père ! » Et Dieu lui répond : N'est-ce pas moi qui t'envoie ? » (Jg 6, 14-15)

Une autre fois, Dieu avait besoin d'un spécialiste de la communication ; il interpelle Jérémie et lui dit :

05 « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. »

06 Et je dis : « Ah ! Seigneur mon Dieu ! Vois donc : je ne sais pas parler, je suis un enfant ! » (Jer 1, 5-6).

Ils sont nombreux, dans la Bible, les exemples d'appel et d'envoi en mission où l'on voit l'appelé protester de son incapacité à remplir la mission qui lui est confiée.

Frères et sœurs, cette messe n'est pas une messe de clôture de notre pèlerinage, mais une messe d'envoi en mission. Pour cela, Dieu a besoin de chacun et chacune d'entre nous. Au long des jours de ce pèlerinage, au fil des célébrations, nous nous sommes mis à l'écoute d'une parole venue de Dieu. Nous avons essayé de nous faire disciples attentifs à l'écoute de la parole du maître. Peut-être y a-t-il une parole, un événement, un moment particulier qui nous a touchés, rejoints, interpellés et que nous pouvons identifier à une parole de Dieu. Si tel est le cas, alors nous avons commencé à devenir un peu davantage disciples. Et de disciples il faut devenir maintenant des missionnaires. 'Disciples-missionnaires', telle est la vocation de chaque baptisé. Cette mission on ne se l'attribue pas à soi-même, on la reçoit. St Paul le rappelle avec force ; s'il ose adresser une parole d'autorité aux Romains, c'est, dit-il : *par la grâce qui m'a été accordée*, non pas en vertu de mes capacités, de mes réussites, de mes compétences ou je ne sais quel autre titre ; d'ailleurs le seul titre que St Paul fera valoir ce sont ses faiblesses (cf 2 Co 12, 6...) par ailleurs, Paul sait très bien que sa parole n'a pas une autorité abusive sur la conscience de ses auditeurs, puisque sa parole rejoint : *chacun dans la mesure de la mission que Dieu lui a confiée* (Rm 12, 3). Cette expérience du décalage entre la grandeur de la mission et la fragilité de nos capacités est une expérience largement partagée. Nous connaissons tous de femmes devenues d'excellentes mère de famille et qui à l'approche du 1^{er} enfant se demandaient comment elles feraient pour remplir leur mission ? j'ai connu des jeunes garçons qui auraient voulu

devenir prêtre mais qui y ont beaucoup hésité, impressionné à l'idée de devoir un jour prêcher devant des professeurs ! Ce décalage est salutaire parce qu'il interroge non pas nos aptitudes personnelles, mais notre capacité à faire confiance à celui qui envoie en mission. *N'est-ce pas moi qui t'envoie ?* avait dit Dieu à Gédéon. Et il en est toujours ainsi.

L'évangile de ce jour en est une parfaite illustration. Remarquons d'abord que Jésus appelle les Douze et *qu'il commença par les envoyer en mission deux par deux*. Autrement dit, c'est l'envoi en mission qui tient lieu d'appel. Et les prescriptions qui sont données sur la manière d'envisager et de mener la mission sont une mise en garde contre la tentation de vouloir trop se fier à soi-même. Pour que nous ne tombions pas dans le piège, le propos est clair : rien pour la route ; pas de pain, pas de sac, pas d'argent, pas d'habit de rechange... et on ne ramène pas de souvenir ; même la poussière de ceux qui refusent de nous accueillir, on la leur laisse ! On ne peut pas de façon plus claire inviter à miser sur Dieu seul.

Frères et sœurs, la grâce d'un pèlerinage c'est de nous dépouiller de nous-mêmes et nous revêtir du Christ et de sa force. La prédication de St Paul y insistera à plusieurs reprises. *Revêtez-vous du Seigneur Jésus* (Rm 13, 14). *Ne ralentissez pas votre élan, ayez la joie de l'espérance* (v 12). Et quand il s'adresse aux Philippiens pour leur demander de revêtir les sentiments du Christ il leur parlera du chemin de dépouillement de Jésus. Lui, qui était Dieu n'a jamais fait valoir sa divinité comme un titre de gloire, au contraire il s'est

dépouillé, anéanti pour devenir semblable à nous. Ce chemin de simplification est un chemin de liberté. Il nous dépouille de ce qui est le plus encombrant, c'est-à-dire, nous-mêmes. Ce chemin Marie l'a vécu et elle peut nous servir de guide. Ainsi allégés nous pourrons, comme elle, *rester dans la ferveur de l'Esprit, ayant la joie de l'espérance, et servir le Seigneur* sans que l'élan ne ralentisse. Marie de l'Espérance invincible, prie pour nous.

AMEN